

ABONNEMENT.

saumur : 30 fr.
Paris : 35 fr.
Six mois : 16
Trois mois : 9

On s'abonne :
A SAUMUR,
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste,
et chez tous les libraires.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

SAUMUR
16 Novembre 1883.

Chronique générale.

Les ministres se sont réunis hier matin en conseil de cabinet, sous la présidence de M. J. Ferry. Dans la délibération, qui n'a pas été de longue durée, les ministres ne se sont occupés que de l'étude des questions à l'ordre du jour, et notamment du projet de loi sur les incompatibilités, qui rencontre une assez vive opposition dans les rangs de la majorité. On ignore les résolutions qui ont été prises.

REVIREMENT DE TSENG. — Le marquis de Tseng, qui assistait hier à la réception diplomatique du quai d'Orsay, a demandé une audience particulière au président du conseil.

Cette démarche démontre que le ministre de Chine, obéissant sans doute aux instructions de son gouvernement, semble disposé à se montrer plus conciliant.

Malgré ce revirement, on doute fort, étant données les incroyables prétentions de la Chine sur le Tonkin, qu'une solution prochaine puisse intervenir. (National.)

Renforcement de notre escadre dans les mers de Chine. — On lit dans Paris : « L'amiral Courbet ayant acquis la preuve, avant d'entamer les opérations définitives contre les Pavillons-Noirs, que ceux-ci, malgré les déléguations du marquis Tseng, ont l'appui matériel du vice-roi de Canton, notre escadre des mers de Chine, dont le commandement passe de l'amiral Meyer à l'amiral Lespès, va être renforcée, sans que pour cela le ministre de la marine soit obligé de demander de nouveaux crédits aux Chambres. »

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA BAGUE D'OPALE

PAR ÉDOUARD DIDIER.

Quand les deux jeunes gens arrivèrent à New-York, la ville présentait un singulier spectacle. A chaque pas, dans Broadway, l'on apercevait des bannières flottantes descendant des étages supérieurs et couvertes d'inscriptions gigantesques. D'énormes affiches couvraient des planches appuyées aux murs avec de grossiers dessins et des enluminures dans le genre de celles auxquelles nous ont habitués les divers cirques américains que nous avons déjà vus en France. C'étaient là les bureaux de recrutement qui avaient la prétention de former la puissante armée chargée de réduire le Sud.

A la porte d'un de ces bureaux, un homme, hissé sur des tréteaux, faisait aux badauds assemblés autour de lui un speech qui aurait pu se résumer ainsi :

« Attention, jeunes gens qui voulez défendre la patrie ! c'est ici qu'il faut vous enrôler. Personne ne peut vous offrir des garanties pareilles à celles que vous donneront les tirailleurs de Washington.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

On lit dans le même journal : « La Chine se joue de nous. Pendant que M. de Tseng voyage entre Paris et Folkestone, prodiguant les assurances pacifiques, les troupes chinoises passent tout doucement la frontière et s'approprient à nous combattre au Tonkin. »

Hier soir, au départ du courrier, on parlait à Paris de dépêches annonçant le bombardement de Canton.

Si le fait se confirme, il peut encore avoir des conséquences coûteuses pour la France.

En effet, qui paiera les pots cassés ? Ce bombardement aura comme conséquence l'obligation pour la France de payer des dommages-intérêts considérables aux milliers d'Anglais, Allemands, Américains et autres qui résident à Canton et dont on ne peut impunément saccager les entrepôts.

Les opportunistes les plus avérés semblent d'ailleurs se repentir de l'aveuglement qui leur a fait accorder un vote de confiance au gouvernement.

C'est ainsi que, dans le 6<sup>e</sup> bureau, M. Paul Bert, d'après ce que nous révèle le Temps, a déclaré que l'ordre du jour de confiance qu'il a présenté le 31 octobre dernier dépassait les limites de sa pensée.

Il a critiqué la conduite du gouvernement et déclaré qu'il voterait les crédits, mais en réclamant des explications précises du gouvernement.

Deux pelotons de chasseurs d'Afrique sont désignés pour servir au Tonkin. Ce détachement, provenant de Blidah et composé de trois officiers, soixante hommes et cinquante chevaux, seront embarqués le 22 novembre à Alger à bord du Mytho. Ce transport se rendra directement au Tonkin, via Suez, aussitôt ces troupes embarquées.

La Gazette de France fait remarquer que la République française énumère avec orgueil tout ce que le régime actuel a démolé jus-

qu'à ce jour d'institutions et de lois qui servaient de garanties à l'indépendance du culte catholique en France.

Lisez, ô conservateurs pacifiques, ce bulletin de victoire de ceux qui font de « la haine du chrétien » le caractère distinctif du républicain :

« La question de la séparation de l'Eglise et de l'Etat vient de faire un pas décisif, quoique le nom de cette réforme pour laquelle on a tant cherché à passionner le pays n'ait pas même été prononcé. La loi municipale avait déjà rendu facultatives certaines dépenses du culte jusqu'ici regardées à tort comme obligatoires, et permis aux municipalités de réclamer la désaffectation des immeubles indûment affectés à des services religieux. La loi nouvelle enlevant aux fabriciens le monopole des inhumations, vient de porter un coup à la fois matériel et moral à la puissance ecclésiastique et de rassurer en même temps la conscience des citoyens.

Voilà une bonne loi qui fera plus pour une heureuse modification des rapports de l'Eglise avec l'Etat que bien des déclamations retentissantes. Déjà la Chambre qualifiée « d'infâme », de réactionnaire et de clérical par d'honorables députés intransigeants, a mis le prêtre hors de l'école ; elle vient de lui enlever une des prérogatives qui donnaient au clergé le plus de force, et surtout le plus de ressources.

Quelques mesures de ce genre votées par le Parlement, et la séparation ne privera plus de danger. »

Ce n'est pas nous qui contesterons les titres des opportunistes à la reconnaissance de l'intransigeance, car nous nous sommes évertués à démontrer que le programme des deux groupes est identique et que ce qui les sépare est uniquement une question de possession du pouvoir.

Les opportunistes sont les radicaux qui ne veulent pas céder leurs portefeuilles. Les radicaux sont des opportunistes qui refusent de transiger sur cette exigence. Toute la querelle ne porte que sur ce point et c'est

ce qui rend si confuses les polémiques entre les deux groupes.

Les intransigeants, en effet, passent leur temps à donner, par des citations, la preuve que M. Ferry a eu un programme aussi radical que le démagogue le plus rouge, pendant que de leur côté les ferrystes établissent que les intransigeants font, en toute occasion, de l'opportunisme.

LES EMPRUNTS DE LA RÉPUBLIQUE.

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1876, date de la mise en vigueur de la Constitution républicaine, et indépendamment par conséquent des emprunts de guerre montant à 8 milliards, nous avons emprunté 3 milliards 899 millions 899,059 fr.

Sur cette somme, il a été remboursé 3 milliards 261,999,168 fr.

Admettons, à raison des tirages qui doivent avoir lieu à bref délai, un amortissement supplémentaire de quelques millions, il n'en est pas moins vrai qu'en huit ans, et en pleine paix, la dette publique aura augmenté de trois milliards deux cent cinquante millions au bas mot.

Sans préjudice de l'emprunt annoncé pour 1884 et qui sera de 300 millions si l'on s'en rapporte au projet primitif ; de 350 millions si l'on tient à doter la Caisse des écoles sur le budget extraordinaire ; de 600 millions si l'on veut liquider les découverts de 1882 et de 1883 et mettre le budget de 1884 en équilibre ; qui serait de 4,400 millions si l'on avait le courage de régulariser l'arriéré des anciens budgets, que la dette flottante traîne à la remorque depuis des années.

Ce n'est pas tout encore ; tant qu'il restera un budget extraordinaire, chaque année ramènera avec elle un emprunt nouveau, puisque le propre du budget extraordinaire est d'être exclusivement alimenté par l'emprunt.

Or, loin de supprimer le budget extraordinaire, comme le conseillerait le plus simple bon sens, M. Jules Ferry prétend y ins-

Tous les officiers ont fait la guerre et sont d'une bravoure éprouvée. Le colonel est un gradé de West-Point. L'uniforme est splendide, les vivres sont en abondance ; les appointements des simples tirailleurs seront de quinze dollars par mois, et, à l'expiration de votre temps de service, jeunes gens, le gouvernement vous accorde un lot de terrain où vous pourrez, en faisant fortune, vous reposer des fatigues de la guerre. Enrôlez-vous, jeunes gens. Le bureau de recrutement est au pied de l'estradot.

Et, du ton et de l'air qu'un saltimbanque forain débitant son boniment, le termine par la formule fameuse : Suivez le monde ! l'orateur montrait à la foule les flots de peuple qui entraient pour couvrir de signatures les registres de recrutement ; puis il ajoutait en criant à pleins poumons :

— Enrôlez-vous ! enrôlez-vous !

Sur un balcon, au-dessus de l'orateur, une bande de musiciens, ayant plus de bonne volonté que de science de l'harmonie, assourdissaient les passants de leurs fanfares. Ça et là, on apercevait de grotesques imitations de nos zouaves d'Afrique ; puis c'étaient des compagnies de miliciens ou de volontaires complètement formés qui défilaient aux acclamations de la foule et se mettaient en marche pour l'armée du Potomac. Aux soldats qui n'avaient encore vu l'ennemi ni de près ni de loin, on voulait escompter des triomphes, sans doute pour chauffer l'enthousiasme des autres. Ces recrues

quittaient la ville au milieu d'un concours immense, criant : Hurrah ! hurrah ! et passaient sous des arcs de triomphe, au milieu de pluies de fleurs que des jeunes misses américaines jetaient des fenêtres.

Ce qui n'était pas moins singulier, c'est que pendant que ces bataillons sortaient, d'autres rentraient en ville au milieu des mêmes acclamations. Or, ceux-ci étaient des miliciens dont l'engagement était fini et qui, à cette heure critique, avaient pliés tentes et bagages et quitté l'armée peut-être à la veille d'une bataille décisive, simplement parce que le temps de leur engagement était expiré ce jour-là même.

Charles Lecomte, qui s'attendait à voir le spectacle de l'enthousiasme contenu, de l'attitude pleine de calme et de dignité d'un grand peuple qui se recueille au moment où il sait qu'il va combattre pour son existence même, Charles était un peu déçu par les manifestations excentriques de cette population tapageuse. Aussi laissait-il malgré lui voir à son ami le chagrin que lui causait une pareille attitude.

— Ne te hâte pas de juger sur l'apparence, lui dit Wilkie. Tout ce que tu vois en ce moment a un peu trop, je te le concède, l'apparence d'une scène de carnaval ; mais il faut prendre garde que tes goûts raffinés d'ultra-civilisé ne te trompent sur la valeur de ces manifestations. N'oublie pas que ce peuple est jeune, qu'il est neuf à toutes ces impres-

sions sur lesquelles tu es blasé, Français que tu es ! Au fond, les États du Nord ont, crois-le, parfaitement conscience du péril que courent à cette heure leurs institutions, et ce péril est grand. Dieu me garde de faire de la politique ; mais pour que tu comprennes bien dans quelle situation critique se trouvent à cette heure peuple et gouvernement dans les États du Nord, il faut que tu me permettes de te donner quelques détails que tu ignores peut-être en partie sur la constitution militaire de ce pays. En temps ordinaire, les États-Unis ont une armée permanente dont l'effectif ne dépasse pas quatorze à quinze mille hommes. Cette armée, pour le citoyen de New-York, est comme si elle n'existait pas, jamais il n'en a aperçu vestige. Tous les corps sont répandus aux extrêmes frontières dans des forts dont Blacwater-Park peut te donner une idée. Ces détachements sont destinés à protéger les hardis pionniers de la civilisation contre les hordes indiennes qui leur disputent pied à pied les solitudes d'où les colons viennent les chasser. Je ne prétends pas que les Indiens aient tort, mais je constate que depuis que les hostilités sont engagées, ils s'agitent beaucoup, et ce n'est pas trop assurément que la totalité de l'armée permanente des États-Unis pour garantir ses immenses frontières. D'où je conclus : l'armée qui existait il y a quelques mois ne saurait donc être d'aucun secours au gouvernement dans la



crire cette année les dépenses scolaires, qui n'y figuraient point autrefois.

Pendant ce temps, parallèlement au plan Ferry, se poursuit le plan Freycinet; les conventions avec les Compagnies n'ont déchargé le Trésor que de l'exécution des chemins de fer; mais les travaux des ponts, canaux et rivières restent au compte de l'Etat; de ce chef, M. Ribot évaluait à deux milliards le total de la dépense.

Et l'on empruntera ainsi jusqu'à complet épuisement de nos ressources, puisque ni le gouvernement, ni les Chambres n'ont le courage d'enrayer.

\*\*\*

A propos des élections municipales, le Français publie la note suivante :

« Un assez grand nombre de comités électoraux ont été organisés depuis quelques semaines par les conservateurs avec un esprit d'union et de discipline qui nous fait bien augurer de leur œuvre. Nous apprenons également la création prochaine de journaux qui défendront les intérêts politiques de ces comités. »

\*\*\*

Il n'est pas sans intérêt de mettre sous les yeux de nos lecteurs les extraits d'un article publié sur la situation de la République par le plus important journal conservateur d'Autriche, le *Vaterland*, de Vienne. Voici ce que nous y lisons :

« La situation de la France, après la paix de Francfort, n'était nullement désespérée, elle donnait lieu à l'espoir d'un prompt relèvement. Aujourd'hui ce grand et beau royaume est plus malade et plus désespéré que jamais. Les Français avaient en 1870 perdu de grandes batailles, leurs finances étaient épuisées; mais l'amour de la France, les sentiments du devoir étaient restés inébranlables. Aussi le chancelier allemand avait raison de craindre des coalitions dont la France vaincue pouvait devenir le noyau. Cette appréhension a disparu; l'Europe n'a plus rien à craindre sous ce rapport.

« La logique manque à la troisième République, depuis qu'elle a cessé d'être conservatrice. La logique est remplacée par la rage des aventures, des gains illicites et des intérêts personnels.

« Une nation est facile à perdre: on n'a qu'à lui fournir de mauvais exemples.

« Quand le simple citoyen s'aperçoit que le gouvernement s'inspire de pensées basses, que les gouvernants regardent l'Etat comme leur vache à lait, que les héros du jour sont de simples chenapans, que les condamnés sont plus honnêtes que leurs juges, c'en est fait de l'honnêteté générale.

« Quand le simple citoyen voit que tout est tromperie, que les grands discours ne sont que des phrases creuses, que la vertu n'est que le masque du vice, la prétendue vérité que mensonge, l'enthousiasme qu'ivresse, la grandeur que fantasmagorie, que le pays, les villes et les campagnes sont changés en champ de foire où les saltimbanques politiques font leurs cabrioles;

« Quand ce simple citoyen s'aperçoit que

les classes dirigeantes de la République se montrent pourries et dépravées, alors il n'est plus assez fou ni assez stoïcien pour regarder ses propres mains, afin de savoir si elles sont encore nettes, et non pareilles aux mains du prêteur ou du proconsul qui paraded majestueusement dans les rues.

« Alors le simple citoyen bat les mêmes voies que celles battues par les gros bonnets de la République. En ce cas, tous les rangs se mêlent dans la boue de la *cloaca maxima* (grand collecteur).

« Les disciples et héritiers de Gambetta sont arrivés à ce que les Français, sauf d'honorables exceptions, sont fuis de tout le monde comme des fous dont il y a tout à craindre. Chaque jour on fait descendre la France d'un degré. Les charlatans qui conduisent la nation française ont pris la doctrine chrétienne, les vérités de l'Evangile pour *materia pecans* qu'il fallait chasser du corps social. Ils ont trouvé que le cléricalisme était l'ennemi de la France et ont servi des filtres à la nation française. Le prêtre a été chassé de l'école, l'enfant ravi à l'Eglise, on n'a plus pu supporter l'indépendance de la magistrature ni la correction de ses jugements.....

« Le chef de la République et son ministre se combattent réciproquement et rivalisent pour compromettre la France.

« Telle est la France officielle. Mais une partie de la nation se tient à part et s'abstient des affaires. C'est là le noyau de la nation, ce sont les meilleurs Français, c'est l'élément croyant de la France d'autrefois. Or, ce sont les Français qui connaissent l'histoire de leur pays et qui n'ont pas rompu avec les vieilles traditions françaises. Celui qui cherche la vraie France doit se rendre dans ce camp. Si l'Europe veut se garder de surprises, de menaces permanentes, d'excès passionnés, il est absolument indispensable que les hommes d'ordre prennent la place de ces fous ambitieux et de ces effrontés aventuriers qui dégradent la France et qui en font la botte de Polichinelle.

« Quand la monarchie sera relevée en France, on pourra de nouveau parler de relations diplomatiques, de calculs politiques et d'arrangement international de différends intéressant la France.

« Le désir de voir relever la monarchie en France n'émane pas d'un esprit de parti, de velléités réactionnaires, de l'intérêt de telle ou telle grande puissance, mais de la nécessité imposée par le simple bon sens politique, nécessité ressentie par toute l'Europe et réclamée par elle dans l'intérêt commun. »

Qu'en pensent les politiciens dont les agissements nous obligent à entendre de pareilles vérités ?

\*\*\*

Devant l'accueil assez froid fait à la candidature de l'ex-capitaine Maujan par les électeurs de Lodève, un grand nombre de députés de l'extrême gauche ont renoncé à signer le manifeste proposé en sa faveur.

\*\*\*

M. Ferdinand Barrot vient de mourir à Paris.

M. Barrot était né le 10 janvier 1806. Son père avait fait partie de la Convention et avait eu le courageux honneur de voter contre la mort de Louis XVI. Son frère, M. Odilon Barrot, l'a précédé de quelques années dans la tombe.

Avocat à la fin de la Restauration, substitué au commencement du règne de Louis-Philippe, il ne tarda pas à quitter la magistrature pour se faire réinscrire au barreau de Paris.

Peu de temps après, il fut élu député de Loches et ne suivit pas précisément la route de son frère Odilon. Il avait, en effet, un penchant accusé pour les idées bonapartistes.

Comme avocat, il s'est trouvé mêlé à des procès célèbres: le procès de Strasbourg et le procès de Boulogne entre autres.

## ÉTRANGER

ALLEMAGNE. — On télégraphie de Strasbourg, 14 novembre :

« Le ministre de la guerre a recommandé de pousser le plus activement possible les travaux de défense en cours d'exécution.

« Après avoir quitté Strasbourg, le général Bronsart doit se rendre à Metz pour y passer aussi la revue de tous les forts.

« On annonce comme imminente l'arrivée dans nos murs du quartier-maître général comte de Valdersee. L'adlatus du maréchal de Moltke vient, lui aussi, visiter les forteresses d'Alsace-Lorraine. »

ANGLETERRE. — Les officiers de la douane de Londres ont saisi à Birmingham trois caisses contenant des machines explosives, enveloppées de peau de mouton.

Une bombe chargée a été trouvée, à Londres, dans la rue Lambeth, située dans un des faubourgs, près de la Tamise. On ne s'explique pas, dit une dépêche de l'Agence Havas, la présence d'une bombe en cet endroit.

## BULLETIN FINANCIER.

Paris, 15 novembre.  
La Bourse est assez agitée: après la nouvelle réaction qui s'est produite hier en clôture, est survenue une reprise qu'on a essayé de maintenir au début de la séance.

C'était aujourd'hui réponse des primes pour les opérations engagées au 15, et il y a eu une lutte assez vive entre acheteurs et vendeurs: l'avantage est resté à ces derniers qui paraissent décidément maîtres de la situation.

En effet, après une ouverture en hausse, les cours se dérobent de nouveau et perdent une partie de l'avance regagnée.

77.85 le 3 0/0, après 77.95 et 78; — 79.15 l'amortissable, après 79.25 et 79.30; — 107.05 le 4 1/2 0/0 1883, après 107.25 et 107.27.

La Banque de France est à 5,375. La Banque de Paris varie de 795 à 802.50 pour reculer ensuite à 795; dernier cours, 792.50.

La Banque Ottomane est très-mouvementée; les cours sont très-discutés, mais les positions des baissiers sont fermement maintenues et nous semblent présenter bien des chances de succès. Elle varie de 656.25 à 661.87 pour retomber à 657.50 et 656.87 et terminer à 655.62.

L'Extérieure espagnole cote 56 1/10, 56 1/8 et en dernier lieu 56.

Le Crédit Foncier est très-demandé entre 1,225 et 1,230. Les Obligations Foncières Nouvelles et Communales 1880 sont très-recherchées.

Le Suez est à 2,200, 2,205 et en clôture à 2,177.50. La recette d'hier a produit 200,000 fr. Les Chemins français reprennent quelque avance: 1,285 le Lyon; 1,100 le Midi; 1,750 le Nord; 1,265 l'Orléans.

L'Italien 5 0/0 cote 90.35 et 90.40.  
L'Unifiée d'Egypte à 337.81.

## CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

En prenant possession du poste éminent auquel il vient d'être appelé, M. Mantion, le nouveau directeur de la Compagnie d'Orléans, a adressé aux agents de la Compagnie l'ordre du jour suivant :

« Par délibération en date du 9 novembre 1883, le Conseil d'Administration m'a fait l'honneur de me nommer directeur de la Compagnie.

« La Compagnie d'Orléans est cruellement éprouvée depuis quelque temps. En moins de quatre ans, elle a perdu M. Solacroup, Didion et leur digne successeur, mon camarade et ami Sevène.

« Désigné pour recueillir cette redoutable succession, je n'ai pu me décider à l'accepter qu'en comptant sur le zèle et le dévouement bien connu de tout le personnel de la Compagnie.

« J'y fais appel en toute confiance.

« Paris, le 10 novembre 1883.

« Le Directeur de la Compagnie,  
« Signé: H. MANTION. »

## VOTES DE NOS DÉPUTÉS.

Par 346 voix contre 102, la Chambre des députés a voté la loi sur le monopole des inhumations, qui attribue aux communes seules l'exploitation du service extérieur des pompes funèbres. Cette loi impie est dure surtout pour les pauvres qui seront obligés de payer des frais doubles s'ils veulent entourer leurs morts des emblèmes religieux.

M. Benoist, Bury, Maillé (Alexis) ont voté pour;

M. de Civrac, de Maillé, de Soland, de Terves, ont voté contre.

On remarquera que les trois députés républicains de Maine-et-Loire (Angers 2<sup>e</sup>, Baugé, Saumur) font partie de la troupe ministérielle.

## On lit dans l'Union de l'Ouest :

« Dans la note qui nous a été communiquée par M. le régisseur de la ménagerie Bidet et que nous avons publiée, on aura lu certainement, avec plaisir et surprise, que la musique des pontonniers prête son harmonieux concours aux exhibitions de l'intéressant dompteur. Pour notre part, cette nouvelle nous a charmé. Elle semble prouver que l'autorité militaire s'est un peu relâchée des instructions sévères qui interdis-

lutta qui vient de s'engager. Il faut créer des forces nouvelles et des forces formidables. Or, sois convaincu que le peuple américain ne faillira pas à cette tâche. Ne prends pas garde au côté un peu enfantin de ces manifestations; allons au fond des choses. Que voyons-nous? Sur une vaste échelle les opérations du recrutement se poursuivent ici sans que le gouvernement y ait le moindre part. Tout est dû à l'initiative individuelle.

— Mais le recrutement commence à peine. Comment jusqu'ici les États du Nord ont-ils pu se défendre contre l'armée de Beauregard? dit Charles.

— A l'aide des milices des États restés fidèles, auxquels le gouvernement, dès le début des hostilités, a fait un pressant appel. Chaque État a alors mobilisé un certain nombre de régiments, qui sont passés pour un temps sous les ordres du président et reçoivent du gouvernement fédéral une solde fort élevée, par parenthèse, et des prestations en nature.

— Les officiers des milices sont sans doute nommés à l'élection?

— Naturellement. Avant de quitter leurs États pour marcher au secours de Washington, toutes ces milices ont signé des engagements collectifs assurant des termes divers, un, deux, trois mois, — pas davantage, — à la durée de la mobilisation.

— Alors ces miliciens que nous avons vus rentrer

à New-York, enseignes déployées, avec leurs uniformes tout battant neufs?...

— Sont licenciés, les termes de leur engagement collectif étant expirés.

— Et ils sont partis! peut-être à la veille d'une bataille décisive avec le Sud.

— Que veux-tu, mon ami, les Américains font la guerre comme ils traiteraient une affaire.

— Et à la fin d'un engagement aussi court, sous le feu de l'ennemi, les États rappellent leurs milices comme ils retireraient un billet de la circulation quand il est arrivé à échéance. Tu m'avoueras qu'un pareil procédé est au moins bizarre.

— Je t'accorde que ce n'est pas précisément héroïque et blesse nos délicatesses européennes, mais c'est très-américain. Tu ne trouves pas ma raison concluante? Souviens-toi au moins qu'il s'agit ici de milices bourgeoises. D'ailleurs, sois-en bien convaincu, le gouvernement ne s'est fait aucune illusion sur la possibilité de réduire le Sud avec ses seules forces. S'il les a mobilisées, c'est pour se donner le temps d'organiser une armée régulière, et cette armée sera bientôt peut-être la plus nombreuse, sinon la plus solide que jamais gouvernement ait mise sur pied. Voilà pourquoi nous voyons de toutes parts en formation ces régiments de volontaires.

Charles ne répondait rien et se contentait de secouer la tête en signe de désapprobation. Le

baronnet sourit en lui disant :

— Ce que tu vois ici ne te satisfait pas ?

— Pas trop.

— *My goodness!* s'écria Wilkie, comme l'esprit de routine trouble les meilleurs esprits! Encore une fois, mon cher Charles, garde-toi de juger ce grand peuple sur les apparences.

— Ce grand peuple!

— Oui, oui, Parisien frondeur, ce grand peuple, le premier du monde peut-être, celui assurément auquel la Providence réserve les plus merveilleuses destinées. Souviens-toi de ce qu'il était il y a moins d'un siècle et ce qu'il est devenu aujourd'hui.

— D'accord. Cependant, permets à l'homme de l'ancien monde de protester contre les accusations de routine; mes préjugés européens ne m'aveuglent pas au point de ne pas me permettre de juger ce qui se passe sous mes yeux: une vraie parade!

— La forme, dit le baronnet, n'est peut-être pas irréprochable; mais tu peux voir que l'armée s'organise, se forme, s'achemine vers tous les points menacés de cet immense territoire. Sans s'étonner ni se plaindre, le pays s'impose, pour soutenir la guerre, des sacrifices d'argent énormes, et subit sans murmurer des pertes incalculables dans son industrie et dans son commerce. Ce sont là des symptômes, ami Charles, et *God gracious me!* si je n'étais pas né sujet anglais, je voudrais être citoyen américain!

Malgré tous les efforts du baronnet pour que Charles ne fût pas défavorablement impressionné par le singulier spectacle auquel il assistait, le jeune Français sentait son enthousiasme singulièrement refroidi. Aussi ses projets s'en trouvèrent-ils modifiés. Au lieu de demander un grade à l'élection dans la milice, comme c'était d'abord son intention, Charles prit le parti d'écrire à Washington, au département de la guerre, pour solliciter une commission. Cela fait, il ne lui restait plus qu'à attendre patiemment.

Mais les jours, les mois se passaient sans qu'il reçût aucune réponse. Le bon Wilkie calmaient de son mieux les impatiences du jeune homme.

— Ta lettre, lui disait-il, se sera égarée dans les bureaux de la guerre. Il eût été plus sage d'aller de ta personne plaider toi-même la cause à Washington.

— Je le crois aussi.

— Il est encore temps de prendre ce parti. Qu'en dis-tu? Partons-nous ?

— Non, maintenant j'attends.

Wilkie connaissait assez son nouvel ami pour juger inutile d'insister. Il se contenta de fumer des cigares pour tuer le temps et d'aller voir défilé dans Broadway les jeunes cohortes qui s'organisaient vraiment avec une merveilleuse rapidité.

(A suivre.)

ÉDOUARD DIDIBR.



saient, il y a quelques mois encore, de concéder les musiques de régiment pour tout autre service que le service militaire. »

On connaît l'épouvantable catastrophe de la ville de Roubaix, dans laquelle, parmi les victimes, appartenant toutes à la classe ouvrière, onze ont déjà succombé et seize sont affreusement mutilés.

La ville de Roubaix a voté une somme de cinq mille francs destinée aux victimes survivantes; l'Etat aussi est venu en aide à la municipalité. Mais le nombre des victimes est très-grand et l'approche de l'hiver commence à se faire cruellement sentir, de sorte que ces ressources vont devenir insuffisantes.

Nous faisons un pressant appel à nos lecteurs, en les priant de vouloir bien adresser leurs offrandes au maire de Roubaix. C'est une bonne action à accomplir.

#### NANTES.

La distribution de la Chambre comprend un projet autorisant la ville de Nantes à emprunter 160,000 francs à la Caisse des Ecoles pour la construction d'un lycée de filles et à s'imposer extraordinairement.

#### LAVAL.

Une épidémie de fièvre typhoïde règne en ce moment à Laval; les habitants du canton ouest sont principalement éprouvés, ainsi qu'un nombre considérable de militaires du 124<sup>e</sup> de ligne qui remplissent les salles de l'hospice Saint-Julien.

Les deux casernes des Cordeliers et des Ormeaux sont également atteintes par cette redoutable maladie.

#### Association Artistique d'Angers

**POLOGNE II** le poème symphonique de M<sup>lle</sup> Augusta Holmès, a obtenu beaucoup de succès, dimanche dernier. A peine la dernière mesure était-elle achevée, que de toute part l'on a applaudi; et tous les regards ont cherché l'auteur qui était dans une loge. Les bravos ont redoublé jusqu'à ce que, faisant violence à sa modestie, M<sup>lle</sup> Holmès s'est levée et a salué l'auditoire ému.

**Pologne II** méritait cette ovation. L'œuvre a été enlevée avec maestria; elle est faite pour captiver l'intérêt, et justifie merveilleusement l'épigramme qui la résume et dont le compositeur s'est inspiré :

« Tu prieras, tu riras et danseras, et les balles de l'ennemi traverseront tes fêtes, et tu subiras le martyre, triomphante, en chantant ! »

On suit, dans la symphonie, le développement de cette pensée. On saisit, au milieu du fracas de la mifraillade, du tumulte de la foule en proie à la frayeur, le motif de la prière qui domine : on devine tout un peuple implorant le Très-Haut. L'effet est grandiose; malgré soi on se sent pris de pitié pour cette malheureuse nation, restée noble et chrétienne dans son malheur.

**Sous les tilleuls**, de Massenet, a plu aussi, comme toutes les compositions du jeune auteur. Mais où sont les tilleuls? et pourquoi cette jolie musique nous tient-elle plutôt sous les tilleuls que sous les châtaigniers ou les acacias? On a beaucoup applaudi M. Weber et M. Molé. Dans la *Suite algérienne*, de Saint-Saëns, la troisième partie, *Réverie du soir*, a été fort goûtée.

Le concert avait magnifiquement débuté par la *Symphonie en mi bémol*, de Mozart, dont l'exécution a été soignée en quelque sorte *con amore*. En somme, concert de choix, qui a dû satisfaire les plus difficiles.

(Union de l'Ouest.)

Nous trouvons dans *Angers-Revue* les lignes suivantes sur l'artiste qui se fera entendre dimanche au Festival donné en l'honneur de M. Victorin Joncières :

#### M<sup>lle</sup> E. PLOUX.

M<sup>lle</sup> Edith-Marie Ploux, que nous aurons le plaisir d'applaudir dimanche prochain, est née à Paris, le 29 juin 1857. Elevée par une mère artiste dont la famille bourgeoise avait contrarié la vocation, elle fut initiée de bonne heure aux difficultés de la rude carrière qu'elle devait embrasser plus tard.

Après de sérieuses études faites au Conservatoire, elle reçut les conseils des principaux professeurs et surtout de M<sup>me</sup> Carvalho qui lui fit obtenir une audition à l'Opéra-Comique, audition après laquelle elle fut immédiatement engagée à ce théâtre. Elle fit, le 5 septembre 1877, de brillants débuts dans *Lalla-Roukh*, prenant la succession de M<sup>me</sup> Brunet-Labour, qui malgré ses éclatants succès renonçait au théâtre pour s'adonner complètement aux concerts (on sait la place importante que cette grande cantatrice a su s'y créer). Elle chanta successivement les rôles de Marie de Gonzague dans *Cinq-Mars*, de Anna dans la *Dame blanche*, de Berthe de Simiane dans les *Mousquetaires de la Reine*, de Marguerite dans le *Pré aux Clercs*, de Camille dans *Zampa*, etc.

Comme tant d'autres, la jeune artiste eut le tort d'abandonner le théâtre où elle brillait pour signer un engagement avec notre Académie nationale de musique où, comme tant d'autres encore, elle devait être victime des jalousies et des intrigues inhérentes à la maison. Après avoir fait d'éclatants débuts dans *Jemmy de Guillaume Tell*, M<sup>lle</sup> Ploux n'eut que rarement l'occasion de se faire entendre. Le difficile rôle de Berthe du *Prophète* avait pourtant fait valoir les grandes qualités de la charmante cantatrice dont la superbe voix de *falcon* aurait, selon nous, pu être utilisée d'une façon plus avantageuse pour l'artiste et la direction.

Nous trouvons dans les *Camées artistiques*, l'excellente revue artistique que dirige M. Félix Jahier, les lignes suivantes :

« Grande, d'une taille souple et gracieuse, d'une physionomie vive et langoureuse tout à la fois, expression qui naît du contraste toujours attachant formé par des cheveux blonds encadrant des yeux noirs, M<sup>lle</sup> Ploux n'a rien à envier sous le rapport de la beauté à aucune de ses devancières. Une voix large et étendue, d'un timbre éclatant et sympathique, un réel sentiment de la scène et une tendance marquée vers l'expression dramatique... »

Voilà un portrait qui donnera certainement envie aux moins curieux d'aller voir si l'original n'a pas été légèrement flatté.

Outre les *solos* de la *Mer* et de *Li Tsin*, les deux belles compositions de M. Victorin Joncières, M<sup>lle</sup> Ploux interprétera le grand air de *Freischütz*, où notre intelligent public pourra apprécier sûrement le talent de la cantatrice et satisfaire son goût à juger par comparaison, cette grande page musicale ayant été déjà interprétée souvent à nos concerts par des cantatrices de premier ordre. J. B.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire, vu sa longueur, l'excellent article que

M. Jules Bordier consacre, dans *Angers-Revue*, à M. Victorin Joncières, le héros du concert de dimanche prochain, et qui dirigera l'exécution de ses œuvres.

#### GRAND THEATRE D'ANGERS.

Nous lisons dans la chronique théâtrale d'*Angers-Revue* :

« MARDI. — *Les Boussigneul*. Amusante pochade montée avec un véritable luxe de mise en scène. L'interprétation est excellente. MM. Labranche et Leprin sont particulièrement drôles. Le défilé des pompiers avec la pompe et la fanfare est d'un pittoresque achevé. Du côté des dames, grand luxe de toilettes et de costumes. Nous ne pouvons résister au désir de signaler aux dilettantes la façon grelottante dont est déshabillée M<sup>lle</sup> Dalbret. En somme, grand succès de fou rire. »

» On annonce comme très-prochaine la première représentation de *Giralda*. Le charmant opéra d'A. Adam, qui n'a pas été représenté sur notre scène depuis une dizaine d'années, sera monté avec le plus grand soin. »

#### Faits divers.

##### UNE AVENTURIÈRE DE LA PLUS BELLE EAU.

Une femme, restée jusqu'à ce moment inconnue, mais qui certes n'est pas un ange, ainsi que cela se chante dans la *Favorite*, avait loué, rue Godot-de-Mauroy, à Paris, un appartement qu'elle avait meublé convenablement, puis elle était allée trouver plusieurs négociants en diamants et en bijoux de la rue de Provence et du boulevard des Italiens et les avait priés de venir le lendemain matin à neuf heures chez elle avec un choix de bijoux.

Samedi dernier, à l'heure dite, les négociants se trouvèrent rue Godot-de-Mauroy. Après avoir examiné tous les écrins, l'aventurière les mit dans une corbeille placée sur la table et dit aux négociants en montrant la pièce à côté : — Il y a là une personne à laquelle je vais montrer tous ces bijoux, afin de prendre conseil sur le choix que je dois faire.

Puis elle entra avec la corbeille dans la pièce voisine, où les fournisseurs supposèrent qu'elle allait trouver son protecteur.

Au bout d'une heure d'attente, ils frappèrent sur un timbre qui se trouvait sur la table de l'antichambre.

Une domestique parut et leur demanda ce qu'ils désiraient.

— Votre maîtresse est bien longue à faire un choix, hasarda le bijoutier de la rue de Provence.

— Ma maîtresse est sortie, et je ne sais quand elle reviendra.

La domestique, louée pour la circonstance, ne savait pas si bien dire, car depuis on n'a pas revu cette femme qui avait loué l'appartement sous le nom de Louise F...

M. Tomasi, commissaire de police du quartier, a reçu les plaintes des négociants

dupés. On n'estime pas à moins de 150,000 francs les bijoux et diamants volés par l'aventurière dont le signalement a été transmis aux frontières.

#### MUSIQUE.

L'hirondelle a quitté la France, endormie sous les trimas, pour le ciel bleu et les orangers fleuris de l'Orient. L'heure des plaisirs mondains a sonné : c'est donc le moment d'interpréter le répertoire de Jules Klein, et principalement sa dernière valse *Diamant du Cœur*, véritable bijou mélodique, le grand succès de la saison neigeuse.

Il n'est pas un salon où les œuvres de l'auteur de « *Fraises au Champagne*, » et de la « *Vierge de Raphaël*, » ne soient recherchées et applaudies depuis : *Parfums Capiteux*, *Paiza d'Amore*, *Lèvres de feu*, *Cuir de Russie*, *Patte de Velours*, *Au Pays Bleu*, *Neige et Volcan*, *Péché Révé*, *Cerises Pompadour*, valse, jusqu'à la mazurka « *Radis Roses*, » et le délicieuse gavotte Louis XV « *Royal-Caprice*. » Quant aux polkas *Cœur d'Artichaut*, *Peau de Satin*, *Coup de Canif*, *Truite aux Perles* et *Tête de Linotte*, elles continuent à faire les délices de tous les bals.

Chaque œuvre franco : 2 fr. 50 c. en timbres-poste. — Paris, COLOMBIER, Éditeur, rue Vivienne, 6. Éditions très-faciles de « *Diamant du Cœur*, » « *Vierge de Raphaël*, » « *Patte de Velours*, » valse, *Peau de Satin*, polka, 1 fr. 70 c. chaque.

A Saumur, chez M<sup>me</sup> MERCIER-FISCHER.

#### Théâtre de Saumur.

Association Artistique d'Angers (7<sup>e</sup> année).

LUNDI 19 novembre 1883,

1<sup>re</sup> représentation de

#### LES BOUSSIGNEUL

Vaudeville en 3 actes, de MM. Marot, Poullion et E. Philippe, musique de M. Okolowich.

#### Distribution :

Boussigneul.....	MM. Labranche.
De Vieille-Masure.....	Leprin.
Arsène.....	Lioières.
Joseph.....	Hennesse.
Nestor.....	Faucheux.
Gros-Pierre.....	Allain.
Timoléon.....	Carrell.
Honoré.....	Robert.
Constance.....	M <sup>me</sup> Cantrelle.
Catherine.....	Nantier.
Madeleine.....	L. Lagarde.
Eraline.....	Berthe Dalbret.
Clémentine.....	Juliette Orain.
Lydie.....	Hennesse.
Gardenia.....	Faucheux.
Nadège.....	Guilmain.
Olympe.....	Allain.

Paysans et pompiers.

Bureaux, 8 h. 1/2; rideau, 8 h. 1/2.

S'adresser, pour la location, chez M. COURANT, rue de la Comédie, et, pour avoir des cartes à l'avance, chez le Concierge du Théâtre.

**Le Jeune Age Illustré**, journal des enfants, paraissant tous les samedis, sous la direction de M<sup>lle</sup> LERIDA-GEOPROY.

Editeur : Victor PALMÉ, 77, rue des Saints-Pères, Paris.

Un an, 10 francs; 6 mois, 6 francs.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

#### Feuilleton de l'Écho Saumurois.

#### LE BIJOU DES FIANÇAILLES

— Et bien, moi, je vais à Paris le matin, je fais toutes mes affaires, je reviens déjeuner à Eaubonne et je suis en avance, répondait triomphalement Bastien-Honoré Grimaud.

C'était un ancien négociant qui avait été vingt ans dans les affaires et y avait fait fortune, ce qui n'est pas défendu, même aux imbéciles, et notre bourgeois était loin de l'être. Il n'avait peut-être pas, comme Nobel, inventé la nitro-glycérine et la dynamite, ni, comme Horryard, le fulminate de mercure, et comme M. Turpin, tout récemment, la panolastie; mais il avait fabriqué d'excellentes huiles à des conditions avantageuses, et son siècle, reconnaissant et plein d'égard, lui avait, sans regrets, octroyé quinze bonnes mille livres de rente.

Ce n'était pas de quoi rouler carrosse par le temps qui court, mais c'était peut-être assez pour vivre en bon propriétaire à Eaubonne, y dormir de grasses matinées, et s'y livrer en toute sécurité à l'éducation du bétail domestique et à la partie de piquet.

Malheureusement on se lasse de tout en ce monde, et l'ancien fabricant d'huiles avait fini par trouver la vie monotone.

Alors il avait songé à se remarier; mais il avait tardé, il avait eu peur.

La défunte madame Grimaud ne lui avait laissé que des souvenirs mélancoliques; pas commode tous les jours, la jolie petite femme, dépensière, tracassière, avec cela la main leste.

Grimaud était un brave homme, il n'avait pas divorcé, ni réclamé près des tribunaux la séparation de corps, il avait tout simplement souffert silencieusement. Sa nature était riche à ce point qu'il eût même souffert toute son existence sans se plaindre, si une bronchite mal soignée, tombant après une sortie de bal, n'était survenue à propos pour le débarrasser.

La pauvre femme décédée, il n'avait pas regardé à l'argent, et avait ordonné de belles funérailles. Mais, rentré chez lui, il avait fermé sa porte à triple verrou et s'était juré désormais de vivre seul.

Quoique jeune encore, il s'était tenu parole, avait fait bâtir à Eaubonne et vivait dans cette retraite ignorée depuis déjà quelques années.

Que n'y fût-il mort? mais le démon le poursuivait, l'idée du mariage faisait des ravages dans le cœur de cet ancien fabricant d'huiles, si bien

préparé cependant pour la vie douce et contemplative.

Il avait rencontré M<sup>me</sup> Bazin, la belle M<sup>me</sup> Bazin, comme on l'appelait dans le quartier des Baignolles où elle habitait. Depuis cette époque, son isolement lui pesait, et la campagne, même en pleine saison printanière, lui paraissait sans agrément, le soleil terne et sans chaleur.

La sonnette de la petite porte d'entrée donnant sur la route eut un léger tintement.

— Joséphine, Joséphine! cria l'ancien fabricant, voici ces dames.

— Ce doit être le boucher.

— Mais non, Joséphine, puisqu'une voiture est à la porte, je vous dit que ce sont elles!

Joséphine, tout en maugréant, car la digne servante maugréait toujours, se dirigea vers la porte et l'ouvrit.

C'étaient bien ces dames en effet, la vieille et la jeune, la vieille qu'on nommait M<sup>me</sup> Picard, toute petite, sautillante, le rire éclatant et sonore. M<sup>me</sup> Bazin, vingt-huit ans au plus, grande, bien faite, la taille souple et élégante.

La porte n'était pas refermée que toutes les deux elles remplissaient la cour et que les bruits de leurs jupes s'entendaient dans toute la maison. Puis c'étaient des paroles entrecoupées, des exclamations, des interrogations; elles n'étaient pas entrées que l'habitation du vieux garçon avait

changé d'aspect et ne se reconnaissait plus.

Oh! les femmes!... Et dire qu'il s'en était passé pendant si longtemps!

Étourdi par ce tourbillon de paroles, ébloui par la beauté souriante de M<sup>me</sup> Bazin, qui, soit que le voyage ait ajouté à sa fraîcheur, soit qu'elle se fût parée pour le séduire ou que le désir de lui plaire lui eût fait subir une transformation, ne lui avait jamais paru aussi jolie et si attrayante; l'ancien fabricant d'huiles, un peu interloqué, précéda ses visiteuses et les introduisit au salon.

Il les aida à se débarrasser des vêtements apportés prudemment pour le soir, et en homme qui sait ce que c'est et qui a été en ménage, il les félicita de cette précaution. M<sup>me</sup> Picard fit la remarque que M. Grimaud était un homme pratique, et du premier coup la belle M<sup>me</sup> Bazin montra son ravissement.

Sans doute on se connaissait, on s'était vu plusieurs fois, on avait même dîné de compagnie dans une maison tierce, chez des amis communs. Mais bien autre chose était de retrouver le même homme chez lui, dans sa propre maison, et en faisant lui-même les honneurs. Tel était l'avis de M<sup>me</sup> Bazin qui avait retardé toute réponse définitive avant le voyage à Eaubonne.

(A suivre.)

EUGÈNE MOROT.



**COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 15 NOVEMBRE 1883.**

Valeurs au comptant.			Valeurs au comptant.			Valeurs au comptant.			Valeurs au comptant.		
Clôture précé.	Dernier cours.		Clôture précé.	Dernier cours.		Clôture précé.	Dernier cours.		Clôture précé.	Dernier cours.	
3 %	77 90	77 90	Est	712 50	710	<b>OBLIGATIONS.</b>			Gaz parisien	512 25	510
3 % amortissable	78 90	79 10	Paris-Lyon-Méditerranée	1277 50	1280	Ville de Paris, oblig. 1855-1860			Est	349	349
4 1/2 %	105 75	105 80	Midi	1090	1095	— 1865, 4 %			Midi	360	360
4 1/2 % (nouveau)	107 07	107 10	Nord	1740	1735	— 1869, 3 %			Nord	366	365 50
Obligations du Trésor	508	508	Orléans	1250	1260	— 1871, 8 %			Orléans	362 50	363 50
Banque de France	5370	5390	Ouest	772 50	775	— 1875, 4 %			Ouest	361 50	360
Société Générale	485	486 25	Compagnie parisienne du Gaz	1285	1270	— 1876, 4 %			Paris-Lyon-Méditerranée	368	368
Comptoir d'escompte	933	930	Canal de Suez	3167 50	2185	Bons de liquid. Ville de Paris			Paris-Bourbonnais	362	361 50
Crédit Lyonnais	525	525	C. gén. Transatlantique	487 50	482 50	Obligations communales 1879			Canal de Suez	560	560
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1230	1225				Obligat. foncières 1879 3 %					
Crédit de France	14	14									
Crédit mobilier	332	332 50									

**CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR**

Ligne d'Orléans (Service d'Été)		Ligne de l'Etat (Service d'Hiver modifié depuis le 1 <sup>er</sup> octobre 1883)									
DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.		SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY					MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR				
Heures	Minutes	Mixte matin.	Mixte soir.	Mixte matin.	Mixte soir.	Mixte matin.	Mixte soir.	Mixte matin.	Mixte soir.	Omn. soir.	Direct. soir.
3 heures	8 minutes										
6	45										
8	56										
1	55										
3	32										
7	15										
10	36										
DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.		SAUMUR et MONTREUIL à THOUARS					MONTREUIL-BELLAY - POITIERS venant d'Angers.				
Heures	Minutes	Mixte matin.	Mixte soir.	Mixte matin.	Mixte soir.	Omn. matin.	Omn. soir.	Mixte soir.	Omn. matin.	Mixte soir.	Mixte soir.
3 heures	26 minutes										
8	21										
9	37										
12	48										
4	44										
10	24										

Etude de M<sup>e</sup> GOUTARD, notaire à Neuillé.

**A VENDRE**  
Pour entrer en jouissance le 24 juin 1885,  
**L'HOTEL DE LA RONDE**  
Situé commune de Vivy, à l'embranchement des routes de Saumur, Bourgueil, Vernantes et Baugé,  
Actuellement exploité par M. Renard et comprenant:  
Maison d'habitation et vastes servitudes, cour, jardin, pré et terre labourable, le tout d'un seul tenant, contenant environ 60 ares.  
Grandes facilités de paiement.  
Pour tous renseignements et pour traiter, s'adresser à M. JOUSSELIN, propriétaire et expert à Vivy, et à M<sup>e</sup> GOUTARD, notaire. (661)

**A LOUER**  
**MAISON MEUBLÉE**  
Rue de la Montée-du-Fort, 17.  
S'y adresser. (630)

**A VENDRE** JUMENT baie, 7 ans, garantie, montée et attelée, — serait excellente pour la chasse.  
S'adresser à M. RAIMBAULT, 40, rue de la Fidélité. (728)

**A VENDRE** très-bonne et forte JUMENT NORMANDE, baie, 5 ans, propre à toute espèce de service.  
S'adresser chez MM. BRUNET et PINET, à Saumur. (723)

ON DEMANDE une très-bonne ouvrière en tapisserie. — Travail assuré, payé comptant.  
S'adresser au bureau du journal.

M<sup>e</sup> GOUTARD, notaire à Neuillé, demande de suite un Clerc sachant faire les actes courants. (705)

**A VENDRE**  
Au Comptant  
Chez M. Louis DUVAU aîné, négociant à Varrains, près Saumur:  
Vin rouge nouveau à 60 francs la barrique;  
Vin rouge vieux à 100 francs;  
Vin rouge vieux, couleur foncée, à 120 francs;  
Vin blanc vieux à 100 francs.  
Ces vins pèsent 8 degrés 1/2 à 9 degrés.  
Des échantillons sont envoyés sur demande. (403)

**CIDRE EXQUIS**  
(Garanti 230 litres, 15 francs).  
MAUGET, propriétaire à Nozay (Loire-Inférieure). (714)

M<sup>e</sup> FLEURIAU, notaire à Bour-Loire, demande un 1<sup>er</sup> clerc.

La MAISON GUSTAVE GIRARD, de Saumur, demande une demoiselle pour la vente de blanc et de lingerie. (729)

M<sup>me</sup> RICHARD, marchande de Modes, rue Saint-Jean, demande de suite une apprentie.

ON DEMANDE un apprenti de magasin, dans une Maison de Nouveautés.  
S'adresser au bureau du journal.

Un jeune homme sérieux demande une place de comptable dans une maison de commerce.  
S'adresser au bureau du journal.

M. ROY, AIMÉ, à Oyron, par demande une place de cocher ou valet de chambre; et pour sa femme un emploi de femme de chambre. (705)

**A VENDRE**  
**JOLIE JUMENT**  
De pur sang,  
5 ans, très-sage et sautant bien.  
S'adresser au bureau du journal.

**SOCIÉTÉ DE CRÉDIT MOBILIER**  
Anonyme, au capital de 40 millions.  
MM. les Actionnaires sont convoqués en assemblée générale extraordinaire, pour le jeudi 29 novembre, trois heures et demie de relevée, au siège de la Société, 15, place Vendôme, Paris, à l'effet de délibérer sur une proposition de réduction du capital social, par voie de rachat des titres au-dessous du pair, jusqu'à concurrence des sommes inscrites aux réserves extraordinaires, ou d'une somme supérieure.  
L'assemblée ne pouvant valablement que si elle réunit la moitié du capital, soit 40,000 litres, MM. les actionnaires, propriétaires de 20 actions au moins, sont instamment priés de déposer leurs titres — ou les récépissés de dépôt de leurs titres — avant le 23 novembre, soit au siège social, soit aux agences de la Société Générale pour favoriser le développement du commerce et de l'industrie en France.  
Des pouvoirs seront adressés aux actionnaires qui désireront se faire représenter. (736)

PAS DE VENTE AU NUMÉRO

**La France Théâtrale**  
Journal officiel des théâtres en France  
Paraissant le Mercredi.  
Ce journal publie la liste complète des pièces jouées chaque semaine dans tous les théâtres de France, les nouvelles théâtrales et comptes rendus qui lui sont adressés par ses correspondants des départements et de l'étranger.  
BUREAUX: 23, rue de la Chaussée-d'Antin, PARIS.  
Abonnements: Trois mois, 10 fr. — Six mois, 18 fr. — Un an, 30 fr.  
Pour les abonnements, s'adresser: soit aux correspondants (à Saumur, bureau de l'Echo Saumurois), soit à l'administration de la France Théâtrale, en envoyant un mandat-poste à l'ordre de M. A. GINEL, directeur, à l'adresse ci-dessus.

**PIANOS ET INSTRUMENTS**  
**L. FISCHER ET FILS**  
FACTEURS DE PIANOS ET LUTHIERS  
49, Rue d'Orléans, SAUMUR.

Vente, Échanges, Accords, Location et Réparations de tous Instruments. — Musique.  
ABONNEMENTS POUR L'ACCORD ET L'ENTRETIEN DES PIANOS:  
4 Accords par an..... 9 fr.  
6 Accords par an..... 12 »  
Abonnements à la lecture musicale.

**GRANDS MAGASINS**  
DE  
**L'Épicerie Moderne**  
Rue et Place du Marché-Noir.  
**L. ALLORY**  
SAUMUR.

Thés **CHOCOLAT** Vanille  
Qualité supérieure  
**GUÉRIN-BOUTRON**  
PARIS  
Santé: 1 fr. 60; 1 fr. 80; 2 fr. et 2 fr. 50 le 1/2 kil. — Vanille: 2 fr. 2 fr. 50 et 3 fr. le 1/2 kil.  
THÉS NOIRS mélange extra, qualité supérieure: 1 fr. 80; 2 fr. 50 et 4 fr. 25 la boîte.  
A SAUMUR, chez MM. TROUVÉ, confiseur, ALLORY, GARREAU-RATOUIS, MOLLAY fils, négociants, et dans les principaux magasins d'épicerie et de confiserie. (235)  
Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

**CHEMISERIE SPÉCIALE**  
Sur mesure et confectionnée.  
Chemises cretonne sans apprêt (sur mesure) façon très-soignée, devant, col et poignets en toile: 7,50 — 8,50 — 9,50 — 10,50 — 12 fr.  
On peut m'envoyer un modèle, je me charge de faire exactement conforme.

**SARGET-GIRAULT**  
6, Rue d'Orléans  
**SAUMUR**

Grand assortiment de Chemises toutes faites pour hommes et enfants — Bonneterie Française et Anglaise — Cravates de toutes formes — Foulards — Mouchoirs — Faux-Cols et Manchettes — Bretelles et Jarretières — Porte-monnaie — Boutons de manchettes et Tibis pour chemises.  
**CANTS CIVILS ET MILITAIRES**  
Spécialité de Parfumerie (marques garanties) vendue à prix réduits.